

gues le solonais *ridan* et, de l'autre côté du Cher, le berichon *ridon*, rigole d'écoulement ou d'arrosement = véd. *rôdan-*, cyrn. *rotan-*, gaul. *rhodan-*, génériques de dix à douze cours d'eau, tous entraînant le sens de fluidité et non celui de rapidité, ce que démontrent: 1° les groupes zend *Aurvat-raodha*, pazend *ourvand-rout*, Boundehesch *arg-roud*, dans lesquels, comme on sait, l'élément *Arvanda* jette seul la signification de rapide; 2° les eaux placides et lentes des Eridans, Erétans, Arétins d'Italie, comme de la plupart des Rhodans de la Gaule, et placides et lentes à désespérer les meuniers établis sur leurs bords.

Ainsi Eridan, Erridan est tout simplement un composé cymrique ou ombrien, lequel, l'article coalescent excepté, est égal aux divers *rédi*, *rétan*, *réden*, *réten*, *ridan*, *ri-don*, *rhodan*, *rotan*, *rhotan*, du monde indo-européen. Ses représentants complets sont en Laconie l'Eurôtas, en pays éduen l'Arrotus ou Arrotius (1), en Etrurie l'Arretinus ou Aretinus (2); et, je le répète, la seule interprétation

(1) Le *-rôtas* d'Ἐρὸτάς le *-rotus* d'Arrotus, le *-radas* de Bagradas, ont pour équivalents le sansc.-*rôtas* de Trisrôtas « triple-fleuve », le Gange. En Eurôtas, *eu* n'implique pas plus la particule εὐ, *bene*, qu'en Ἐρῆνος, gaél. *abhainn* « fleuve ». La forme primitive d'Eurôtas serait *Eurrôtas*, prononciation dialectique d'*Errôtas*, *Arrôtas*.

(2) L'Arretinus est l'ethnique du thème *Arretium* ou *Aretium*, aujourd'hui *Arezzo* de Toscane, vocable faisant allusion au point de distribution des eaux où s'élève cette ville, et fait d'*ar*, le, et *ret* pour *roit* et *rot*, d'où « amas d'eau ». L'Arretinus désignait l'un des trois Clanis de l'Italie, rivières célèbres chez les anciens en raison de leurs cours paresseux. Par une longue plaine marécageuse, entrecoupée de petits lacs, il faisait, dans les temps antiques, communiquer le Tibre avec l'Arno; néanmoins, cette communication ne pouvait avoir lieu qu'en hiver, après des pluies torrentielles. En tout autre temps, les eaux de la plaine gardaient un tel équilibre, qu'elles n'avaient pas plus de pente vers l'Arno que vers le Tibre. Mais de grands travaux, entrepris dès 1550, et continués jusqu'à notre époque, ont transformé